

Louise Bouriffé



Elle a raison !

Le coup du cadeau à retirer – sans obligation d'achat ! – on vous l'a déjà fait ? Ben oui, comme à tout le monde. Mais quand le cadeau est un peignoir de bain que l'on ne recevra qu'après avoir testé – gratuitement ! – toutes les installations sportives du Club, l'arnaque se transforme en un triathlon Burtkeatonien. Et montent les côtes et descendent les hoquets de rire et tressautent les épaules jusqu'à extinction des feux. De la crampe.

Difficile de voir Louise Bouriffé sur

scène et d'en sortir indemne. Le fou-rire est même irrésistible. Les plus difficiles, rétifs et mauvais public qui soient n'y résistent pas. Car avant le tomber de rideau, la Louise nous aura tout fait. L'enterrement du «pauvre Monsieur Le Fort» que tout le village regrette en défilant devant la sus-dite Louise transformée en chrysanthème carnivore. Oh que c'est bon une gobeuse de ragots de village qui les dégorgera en guise de chapelet en bonne grenouille de bénitier ! Et le chasseur ! Ah ! le chasseur ! Il vous lèverait l'envie de leur donner du plomb dans les fesses à ces animaux-là ! Plus vrai que nature (et Dieu sait qu'elle peut-être bête !) dans sa tenue de guerrier manqué,

sa virilité de Chippendale sur gonflé. On le savoure cet homme de Crosse Magnon à presque – presque ! – être aussi bête qu'on le rêve. A croire que les rêves, hein, c'est contagieux...

Et puis tiens, la Louise devant le Web (vèbe). Qui cherche dans son dos, sur les côtés, derrière l'ordi, où c'est qu'elle est la fenêtre qu'on lui demande d'ouvrir ? Mais c'est qu'elle vous rappellerait votre heure première face à un ordinateur ! Qu'elle rassemblerait en un sketch tout ce que les accrocs à la plume Sergent Major réclament : le retour à l'encrier et aux dialogues humains !

Ah non ! Mais non ! On ne peut pas occulter ce gag-là. Le coup du gamin que la mère laisse s'ébattre dans votre salon, le mettre sans dessus dessous sous prétexte qu'il «explore son univers spatio-temporel»... On vous l'a déjà fait ? Et votre envie subite de mettre le minot en orbite immédiatement, vous vous en souvenez ? Parce que si vous avez des comptes à régler avec ça, et tant d'autres gags du style, «J'ai pas raison», allez donc le voir en famille Ou entre amis. Bref avec tous ces parents d'enfants roi qui vous pourrissent les dîners ou les week-ends entre copains !

Enfin, on ne saurait terminer (pour faire dans le journalisme cliché)

sans le « morceau » d'anthologie. De roi. La Guerre de Troie racontée par la Louise herself. Que tous les enseignants se passent le mot : c'est irrésistible. On plante le décor : le petit-fils de Louise (enfant roi encore) râle de devoir fait ses devoirs d'Histoire sans pouvoir surfer pour trouver de bonnes infos. C'est qu'y a pas le Net chez Mémé ! Alors la Louise, en laisse tomber son ménage hebdomadaire, et elle va la lui raconter – elle – «sa» Guerre de Troie ! Tudieu «qué» pari ! Avec un seau et un balai pour tout accessoire !

Si dans toutes les écoles, les profs apprenaient à enseigner ainsi, certes ils seraient diplômés de l'école du cirque, du collège de la mimique et du lycée du pétage de plombs. Sans parler de la fac de l'humour. Mais aucun Gaulois de l'Hexagone ne pourrait oublier le tango d'Hélène sur les imitations d'Aznavour, D2R2 ou Georges de Caunes. Pause pipi obligatoire avant d'entrer en salle.

Christine Georget

► «J'ai pas raison» par Louise Bouriffé (mise en scène de Michèle Méola). Jusqu'au 15 novembre au Chocolat Théâtre 59 cours Julien à Marseille (6e). Renseignements au : 04 91 42 19 29.